

L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique ?

Maela Paul



Auteur : Maela PAUL
Date de parution: 17/12/2004
Editeur: L'Harmattan
Collection : Savoir et Formation
351 p.
EAN: 9782747574945

Fiche de lecture
rédigée par

A.T CLAUDE

2012

I. Maëla Paul et sa recherche : qu'est-ce que l'accompagnement ?

Maëla Paul est actuellement chargée d'enseignement à l'université de Nantes où elle intervient dans différents diplômes, dont le DESS fonction d'accompagnement. Après une maîtrise sur les ruptures dans les vies professionnelles, elle s'est illustrée dans un doctorat sous la direction de Michel Fabre. Aujourd'hui, elle est l'auteur de plusieurs ouvrages, romans et contributions dans des ouvrages collectifs ; mais cette recherche, objet de sa thèse en 2004, reste sa production la plus essentielle et a eu un vaste retentissement dans le monde de la formation. Reconnue depuis comme Cadre de Formation et Recherche, référente pour la VAE, elle intervient encore très régulièrement auprès de professionnels et continue à explorer le concept au travers de l'actualité sociale.

Cette popularité est à lire comme une confirmation des interrogations contenues dans le titre : si l'accompagnement prolifère de plus en plus, se donnant à lire comme une posture professionnelle transversale, force est de constater qu'elle reste encore très nébuleuse. S'agit-il d'une démarche informelle, subjective ? D'une fonction ponctuelle mais spécifique ? D'un métier en cours de professionnalisation ? Est-il, comme le suspecte J.P. Blavoet (*Lectures* 2004) une « nouvelle forme de contrôle des subjectivités » ou doit-il être valorisé comme support de « valeurs éthiques humanistes » ?

Cette prolifération de la notion à travers de vastes champs professionnels différents appelle donc un devoir de recherche sur sa spécificité en tant que fondement professionnel : transcendant le simple assistantat éphémère et informel, Maëla Paul attribue à l'accompagnement « professionnalisme, démarche outillée, réfléchie d'autonomisation de la personne »¹. Tout en reconnaissant que certains ingrédients ont été approchés par d'autres chercheurs (la 'posture maïeutique' ou le 'souci de l'autre' comme fondements auprès de Desroche, Honoré, Fustier, Saint-Arnaud ...), l'auteur postule que cette notion participe d'un nouveau paradigme, reflet d'un avènement social avéré, et qu'il faut donc l'explorer conceptuellement. « Comment penser la diversité de l'accompagnement aujourd'hui ? » s'interroge la chercheuse. Peut-on l'embrasser dans une démarche unificatrice et en proposer un modèle d'intelligibilité ?

L'auteur va donc partir en quête des fondements de l'accompagnement en interrogeant les pratiques d'aujourd'hui : à partir de cet ancrage professionnel actuel (1ère partie), elle s'attellera ensuite à une reprise réflexive (2^{ème} partie) pour le replacer dans une logique chronologique, entre héritage anthropologique et postmodernité, élucidant par là un concept atemporel mais ô combien appelé par la situation sociale actuelle.

Titres des chapitres	Objectifs
Chap. 1 tel qu'il se présente	Identifier les pratiques et leurs points communs
Chap. 2 tel qu'on le définit	Enquête lexicographique, étymologique, socio-historique
Chap. 3 tel qu'on en parle	Enquête à partir des contextes et usages sociaux
Chap. 4 tel qu'il est vécu	La parole aux praticiens, récits d'expérience
Chap. 5 tel qu'il est pensé	Enquête sur les représentations anthropologiques
Chap. 6 entre inactuel et actuel	Une posture- interface entre hier et aujourd'hui
Chap. 7 l'accompagnement et la postmodernité	Comprendre ce que cela signifie aujourd'hui

Petite synthèse du sommaire

¹ Maëla Paul, conférence 2009 http://www.dailymotion.com/video/x8bpug_maëla-paul_lifestyle#.UQ6r0GfJrlr

II. Compte-rendu de lecture et pistes de réflexion

Chapitre 1 : l'accompagnement tel qu'il se présente

Adoptant une démarche empirique, la chercheuse va explorer la diversité des pratiques et chercher à débusquer des parentés au sein de cette nébuleuse. « La montée en puissance des pratiques d'accompagnement au cours des années 90 s'accompagne de leur diversification : counseling, coaching, sponsoring, mentoring côtoient tutorat, conseil, parrainage ou compagnonnage » (p. 23). Et, en effet, tout le paradoxe est là : un concept polymorphe puisque repris par tous...comment, en ce cas, en repérer la spécificité s'il n'obéit pas à des usages déterminés ou à des finalités précises ?

Naviguant à travers un maelström de postures, fonctions et métiers, Maela Paul parvient à extraire quatre secteurs: orientation et développement de l'individu ; insertion sociale ; résolution de litiges ; ou encore performance et optimisation d'autrui. **Visées communes d'autonomisation de la personne, relation d'empathie, intelligence réflexive** se retrouvent donc çà et là ; construction dans le face-à-face, pari sur la potentialité, rôle de facilitateur se dessinent ailleurs, constituant un « réseau enchevêtré de similarités et différences » (p.53).

L'occasion pour le lecteur de s'apercevoir que ce flou notionnel sévit partout : comment dès lors ne pas se noyer dans cette liquéfaction sociale ? « Toutes ces pratiques ont en commun de prétendre réhabiliter des idées anciennes [...] Centrées sur la relation, elles constituent des formes plus ou moins étayées de passages [...] elles sont massivement inscrites dans une visée praxéologique aujourd'hui dominante ayant pour souci d'instaurer des espaces de réflexion au cœur de l'action ». **C'est donc moins en termes de transmissions de connaissances qu'en termes de relation et de cheminement** qu'il faut penser l'accompagnement : on perçoit là un changement de logique professionnelle **non plus centré sur l'action d'expertise mais désormais centré sur la personne.** Derrière cette apparence informelle et subjective, se dessine un fondement professionnel : la nécessité de graviter entre pôles ambivalents afin de mieux **s'ajuster à la singularité de l'Autre.**²

Chapitre 2 : l'accompagnement tel qu'on le définit

Un concept élastique et moderne, pourrait-on croire à première vue. Dans ce chapitre, Maela Paul va nous plonger dans les racines du mot : au détour d'une promenade lexicale exhaustive, elle nous invite à conjuguer « perspectives historique et lexicale ». L'enjeu est de s'approprier les fondements lexicaux – et donc historiques- pour mieux appréhender le terme dans son contexte actuel. Partant d'une définition minimale : **aller avec/vers,** elle y relève deux fondements essentiels : un « **déplacement en commun** » - la dynamique de cheminement- et « être avec » entendu à la fois comme support, collaborateur, protecteur. L'accompagnateur s'adjoint une personne pour aller là où il va à son rythme : on parle à la fois de « relation-connexion ; déplacement à l'initiative d'autrui » et de « synchronicité » (p.56). A partir de ce constat, Maela Paul va esquisser une sorte de cartographie lexicale du mot, à travers une série de 12

² Modélisation en annexe.

synonymes.³ Elle y voit la confirmation sémantique de ces trois dimensions et répartit sa constellation lexicale autour d'une matrice sémantique tripartite : conduire (entendu comme « dynamique de progression et d'élévation sociale ») guider (« dynamique de développement, connaissance et projection de soi ») et escorter (« dynamique de construction, rétablissement, mobilisation des ressources ».) C'est par ce biais-là que l'auteur esquisse une passerelle vers le contexte social actuel : derrière ces « trois sources d'intelligibilité », c'est tout un « référentiel unificateur d'attitudes » qui se déploie aujourd'hui.

Pour le lecteur, c'est aussi l'occasion de s'interroger sur la mise en tension de ces trois dimensions au sein de la pratique et de fait, sur la vigilance à ne pas en monopoliser une, au détriment des autres. Là encore, « le verbe accompagner, rappelle Maela Paul, ne désigne rien de ce que l'on fait en le faisant ». (p.79) Autrement dit, ce n'est pas une technique professionnelle, un métier à proprement parler mais une posture, entendue comme une « manière d'exercer des pratiques par ailleurs techniquement définies ». Il me semble qu'il y a là une piste d'exploration intéressante quant à la fonction de formatrice que j'exerce et dans laquelle ma seule instruction est « d'accompagner ». Dans quelle mesure accompagner et former ne devraient-ils pas justement être synonymes ? Est-ce qu'aujourd'hui accompagner n'est pas l'avatar actuel et nécessaire de la formation ?

Chapitre 3 : l'accompagnement tel qu'on en parle

Glissant du mot au texte, Maela Paul a élargi sa recherche à un corpus de 80 articles, issus des domaines de la Formation et de la Santé, tous rédigés au moment de l'explosion de la notion dans les années 90. Indice d'une préoccupation transversale, le questionnement autour de l'accompagnement génère « interrogation politique, réflexion sur les enjeux sociaux et retour de l'éthique ». Il n'est pas anodin, pour la chercheuse, que cet avènement naisse au cœur d'un climat de crise : « délitement du lien social et fragilisation des systèmes de valeurs » sont à lire comme les traces d'un questionnement social d'envergure, voire d'une « faille sociale ».

L'accompagnement : une figure emblématique d'une actualité sociale	Evolution ...	Causes
	des modes de socialisation	Faillite des instances de socialisation, avènement d'une société d'individus
	Des publics	Hétérogénéité et complexité, nécessaire individualisation des démarches, rupture des schémas individuels de carrière
	Du contexte organisationnel	Dérive techniciste, tentative de maîtrise institutionnelle de l'informel
	De la temporalité	Tension entre le temps comme valeur marchande et temps comme maturation
	Du regard sur autrui	Problématiser autrui comme personne et sujet actif de son parcours
	Du technique au relationnel	Exploration par le dialogue, mise en présence de 2 subjectivités, estomper la distanciation des rôles sociaux

L'accompagnement intervient donc dans ce climat comme réponse à une demande sociale visant à réintroduire de l'humanité, de l'éthique dans une société en dérive. Il est de fait le « terrain où rentrent en conflit deux tendances contradictoires : individualisation comme logique distinctive de différence,

³ Champ sémantique en annexe

socialisation comme logique de rassemblement et de parité. » (p.87). Il me semble que Maela Paul touche là du doigt une tension essentielle à toute forme d'accompagnement, souvent responsable dans ma pratique d'une forme de malaise quant aux objectifs attendus. Le formateur apparaît là vraiment comme l'interface, le sas entre société et individu, entre « projets professionnel et personnel » (p.89) : chargé quelque part de restaurer de l'évidence et du lien tant au niveau individuel et social, sans qu'il soit possible de stipuler quelle primauté accorder puisque l'action répond à une demande sociale mais vise simultanément à l'autonomie de l'individu, le formateur semble être dans l'imaginaire un funambule miraculeux ! On comprend mieux l'émergence et la popularité de cette posture si l'on en attend une forme de pansement social, supposé atténuer la fracture actuelle.

Est-ce à dire que ce 'flou' conceptuel est un indice précisément de cette impossibilité intrinsèque à réussir ce défi entre autonomisation, socialisation et individualisation ? Comment en effet définir techniquement la nécessité de préserver les différences de l'autre comme sources de richesses sociales et économiques, tout en ayant à cœur de convertir une société individualiste et à la dérive en société fédérée ? « L'accompagnement participe à une reproblématisation des modes de relation des individus d'une même société [...] Le lien social n'étant plus médiatisant, chaque individu établit individuellement son rapport au tout ». (p.103). Derrière cette nature protéiforme se dessine bien la vertigineuse nécessité pour le formateur d'épouser une pluralité de rôles, d'injonctions et de logiques.

Chapitre 4 : l'accompagnement tel qu'il est vécu

Ce chapitre se focalise sur l'ancrage institutionnel au travers d'entretiens relatifs à 12 champs de l'accompagnement (scolaire, thérapie VAE, formation insertion, alcoologie, coaching, direction de thèse, fin de vie et secteur médico-socio-éducatif.) Quel regard porte l'institution sur cette fonction ? La trame commune, selon Maela Paul, est que l'accompagnement y apparaît comme une « fonction statutaire [...] entre le collectif et la personne ». S'inspirant de Fabre (94) elle y souligne la nature contractualisée qui instaure « une communication dissymétrique mais sur fond de parité ». Dissymétrique puisque le dénivelé est essentiel, **mais relié par une communication autour d'objectifs communs** : « en les engageant ensemble à l'épreuve d'un référent commun, l'objet-tiers fait fonction d'équilibrateur de la relation ». (p.124)

L'institution joue donc le rôle de cadre objectif, de contenant temporel: elle est la partie 'rigide' et stable faisant contrepoids à une relation interpersonnelle, nécessairement subjective et désordonnée ; en ce sens l'accompagnement est bien selon Ion (97) le lieu d'une « implication distanciée », d'une « synthèse affective et cognitive » à la fois.

« Si le cadre institutionnel désigne le théâtre où se passe l'événement relationnel, **la relation est donc sous-tendue par le croisement de 4 dialectiques : confiance/respect, croyance/espoir, distance/proximité, et implication/neutralité.** » (p.141) confirme Maela Paul. Le dialogue est le chaudron où s'entremêlent ces logiques, l'espace du « pari » à l'aptitude au changement de Meirieu (87) comme lieu où se cristallisent réalisation de son potentiel et insertion dans la société.

Modes d'intervention	Registres	Fonctions	Problématiques	Figures	Visées
Expert	Conduire	Gouverner, commander, diriger, instruire, enseigner, éduquer, former, initier	Lien	Pourvoyeur	Individualisation
Facilitateur	Guider	Conseiller, Eclairer, Orienter	Déliement	Intervenant	Autonomisation
	Escorter	Protéger	Place	Interprète	
		Accueillir, Introduire, Soigner, Soutenir, Secourir, Faciliter etc..	Déplacement	Passeur	Socialisation
			Passage		
			Dépassement		

Le dialogue qui s'élève entre la dyade met donc en évidence non pas le « débordement » mais le « manque » ; en formalisant, il vise à générer chez autrui un engagement au changement. Il y a donc un écart entre la fonction, définie par la chercheuse comme ce que « fait le professionnel dans le cadre de ses attributions » et la posture, entendue comme « manière de s'en acquitter », toujours incertaine. Entre ces deux dimensions, trame vitale entre les pluralités tant institutionnelles que personnelles, le fondement essentiel qui reste le souci de l'autre.

Cette distinction entre posture et fonction me semble là encore très pertinente. Pour ma part, bien que titulaire de la fonction, j'ai rapidement été décontenancée par la dimension subjective de cette nouvelle responsabilité et n'ai pas réussi à habiter la posture sans partir en quête d'un ancrage institutionnel la légitimant, et dont cette formation est l'aboutissement. Il me semble qu'on peut aussi lire un indice de cette nécessité d'un contrepoids objectif et institutionnel dans la popularité actuelle de Maela Paul : les « accompagnateurs » faisant appel à son expertise scientifique et objective ne sont-ils pas aussi à la recherche d'une forme de validation à la fois professionnelle et institutionnelle, dont elle serait l'un des vecteurs ?

Chapitre 5 : L'accompagnement tel qu'il est pensé

Après avoir exploré en synchronie les pratiques d'accompagnement, la chercheuse va opérer dans une seconde partie une reprise réflexive en situant l'accompagnement dans une dimension chronologique. Elle le rattache à trois figures traditionnelles : l'initiatique, la maïeutique et le thérapeutique.

- ➡ **L'initiatique** : il s'agit du mythe de l'Odyssée autour de la figure d'Ulysse que Maela Paul va relier au concept de socialisation de l'accompagnement. Ce personnage symbolise le mythe « de l'aventure humaine », il est l'homme qui s'aventure hors du monde connu pour devenir autre et renaître à lui-même – on parlera d'« *ars morendi* » comme le fait de mourir à soi-même pour accéder à une autre réalité, avant de revenir initier à son tour. Nous l'aurons bien compris, cette thématique du voyage est moins géographique que philosophique, « l'*homo viator* » se réalise par le voyage, il y découvre « sa propre voix » dans un double mouvement d'« autonomie et intégration » avant d'être apte à regagner la société.

- ➡ **La maïeutique** : cher à Socrate et Platon ce « motif de l'accouchement initiatique » s'est, selon l'auteur, déplacé vers le « thème de la paternité spirituelle ». Par le dialogue, le maïeuticien fait surgir la vérité cachée ; il fait 'accoucher' les connaissances déjà présentes en soi. En ce sens, c'est moins un dialogue avec autrui qu'un dialogue entre l'âme avec son intériorité, moins une transmission de contenus, qu'un mouvement de retour sur soi. Maela Paul le rattache au concept d'autonomisation de l'accompagnement : se connaître soi-même implique de se dédoubler, de s'affirmer « comme centre autonome d'expérience » : c'est dans cette affirmation de la particularité, que se joue l'insertion dans l'univers.
- ➡ **La thérapeutique** : sur les pas d'Hippocrate, Maela Paul nous invite à un retour aux sources de l'humanisme médical, rappelant qu'il s'agissait moins de guérir que de prendre « soin de l'Être » ; de concilier l'âme et le corps, soi et autrui dans un même mouvement. La maladie se déchiffrait comme un indice d'un trouble existentiel, incitant à opérer un retour sur soi par la médiation du médecin.

Le lecteur aura reconnu dans ces trois modes relationnels bien des similarités avec les fondements conceptuels de l'accompagnement : « l'initiatique a pour visée l'insertion de l'homme dans l'humain, la maïeutique de contribuer à ce que chacun se constitue comme personne auto-référente et la thérapeutique a bien été le lieu où l'individualisation a été initialement pensée ». (p.218) Cette plongée dans les racines de l'Histoire est rassurante pour le formateur d'aujourd'hui : derrière cet apparent et suspect 'effet de mode' se révèle un fondement anthropologique : l'accompagnement se rattache bien à une histoire de l'humanité, dans laquelle se constituer comme être humain accompli ; acteur et responsable de sa place dans le monde, nécessite irrémédiablement la médiation par autrui.

Chapitre 6 : l'accompagnement entre inactuel et actuel

A partir de ces trois traditions, Maela Paul va procéder à un retour réflexif sur les pratiques d'aujourd'hui en y dégageant les bases conceptuelles atemporelles. Quel fil subsiste entre hier et aujourd'hui ? Chacun de ces modèles implique, nous l'avons vu, de se dépasser, de transcender la situation personnelle pour accéder à l'universel. C'est dans la mise en tension de logiques contraires, dans cette jonction de paradoxes (universel-particulier, apparent-caché, soi-autrui, visible-invisible, profane-sacré, asymétrie-égalité) que va naître une fêlure constructive, une 'crise' au sens philosophique du terme, impulsant un « effort personnel d'émancipation [...] Les trois modes relèvent bien d'un principe commun, de source sacrée, caractérisé par un système relationnel qui ne prend sens qu'au regard d'une tierce référence, transcendante. » (p.232).

Cette tension entre dimension conceptuelle et conception anthropologique se cristallise autour de trois axes traditionnels au fondement des pratiques d'aujourd'hui : « l'efficacité d'un retour sur soi, le paradoxe d'une posture où se connaître soi-même c'est connaître sa place dans l'univers », et la constitution d'une posture « éprouvée qui unifie intérieur et extérieur » (soi et le monde). Pour autant, ces trois modes (initiatique, thérapeutique, maïeutique) ont-ils toujours le même poids dans l'accompagnement ?

L'accompagnement est-il légitimement l'avatar actuel de ce processus ancestral d'humanisation ? La question me paraît pertinente au regard d'une situation sociale aujourd'hui toujours en crise et des

enjeux que l'on a tendance à attribuer à l'accompagnement. Il semble évident que l'on ait perdu aujourd'hui la dimension sacrée de cette initiation : l'accompagnateur n'est plus le mentor tutélaire, le guide spirituel et médiateur entre les hommes et les Dieux, le maître des rites sacrés. Aujourd'hui, confirme Maela Paul, il lui incombe moins de transmettre des valeurs reçues « qu'aider l'autre à clarifier son propre système de valeurs » (p.233). Pour autant, cet héritage pèse parfois toujours sur nos pratiques : la question que l'on peut se poser c'est dans quelle mesure est-ce que l'on ne compense pas, parfois à notre corps défendant, cette « perte de l'ancrage transcendant » ? Dans cette société diluée, dans laquelle les instances éducatives, les valeurs communes semblent de moins en moins aller de soi, n'est-on pas exposé à la tentation de répondre à cette nostalgie d'une autorité fiable ?

Je crois qu'il s'agit là d'une inclinaison qui est présente à la fois chez le formateur et le formé : le formateur – surtout quand il est, comme moi, enseignant d'origine- est sans cesse exposé à la tentation de 'briller' dans le regard du néophyte, de se définir par la quantité de ses transmissions. Chez le formé, ce penchant trouve souvent écho à un désir d'être 'pris en charge', rassuré : c'est dans ce mirage collectif que l'on peut sans doute trouver des traces de cette nostalgie de l'initiatique transcendant. Il me paraît là crucial de souligner qu'être formateur, c'est peut être avant tout devenir conscient de ce leurre, d'être au fait de la nécessité de ce renoncement et d'en assumer l'inconfort. Inconfort dans la posture (quitter la domination 'verticale' pour aller vers un partenariat) et inconfort du résultat, puisqu'il faut également faire le deuil de certaines finalités. L'accompagnement au sens large ne s'accomplit désormais non plus comme processus d'initiation mais comme le « lieu où se pensent les conditions qui permettent à autrui d'être à l'initiative de ses choix et de ses décisions ». (p.243). Il est donc nécessairement placé sous les signes du 'suspensif' et de l'incertain.

Chapitre 7 : l'accompagnement et la post-modernité

Dans cet ultime chapitre, la chercheuse va porter un regard plus incisif sur le rôle de l'accompagnement dans notre société actuelle. Croisant études sociologiques, Maela Paul va dresser un diagnostic de notre modernité sociale : modernité naturellement en 'crise'. D'après Touraine (92) les symptômes nés de cette 'émancipation des tutelles' sont aisément décelables dans cet éclatement, cette décomposition généralisée que l'on répertorie dans quatre secteurs : économique, culturel, politique et au niveau de la personnalité. La désintégration d'un idéal collectif a eu pour corollaire un avènement d'une société de plus en plus individualiste, à mon sens aisément décelable aujourd'hui par le citoyen lambda, quel que soit son corps de métier. On peut certainement y lire là encore la raison de cette transversalité de l'accompagnement : partout, la nouvelle norme semble être avant tout l'affirmation de la singularité de l'individu, les services sont de plus en plus 'à la carte', on encourage la personnalisation des parcours. Ne serait-ce que dans l'Education Nationale, cette évolution sociale a pu se lire dans la prolifération des pédagogies dites différenciées, dans la mise en place de toutes formes d'accompagnement (éducatif, individualisé, de découverte etc...) épousant au plus près la singularité de l'élève. Tension paradoxale, là encore, dans cette double injonction de prendre en compte le collectif et l'individu !

Lipovetsky (89) parle même de « liquéfaction de l'identité rigide du Moi » : de cette affirmation de la subjectivité de chacun découle nécessairement la fluidification des structures sociales d'antan. Les valeurs évoluent, deviennent plus permissives, plus mouvantes, se faisant l'écho d'une ère du 'sur-

mesure'. Cependant, pour Maela Paul, le constat n'est pas forcément pessimiste : cette liquéfaction n'est pas obligatoirement synonyme d'une perte de sens, elle est simplement l'avatar actuel d'une coexistence de modèles traditionnels et modernes- autrement dit de l'éclatement d'un modèle rigide dominante au profit d'une pluralité nuancée et de fait, plus riche. Il y a « passage d'une société de l'Un, prédéterminée, homogène et hiérarchisée, à une société marquée par l'Autre, hétérogène et divisée ». (p. 258)

Cette approche me semble intéressante à souligner, en ce qu'elle représente une vision constructive : elle est une réponse directe à ce que je ressens comme une forme de crainte récurrente - bien que plus ou moins exacerbée- quant à l'évolution de notre société. Notre époque est vécue de manière transgénérationnelle sur le mode d'une temporalité vertigineuse : la communication, la globalisation, la rapidité des évolutions nous conduisent à nous actualiser sans arrêt, et il me semble que nous manquons de 'plateformes' rigides auxquelles se raccrocher, d'espaces de réflexion où nous pouvons 'digérer' cette temporalité. Dans ce chapitre, il m'a semblé que l'enjeu était en filigrane de quitter une posture pessimiste ou craintive pour embrasser cette pluralité, la percevoir comme la manifestation ontologique de la liberté humaine de choisir son propre parcours et de l'adapter au gré des fluctuations.

Quelque part, nous faisons le deuil d'une citoyenneté acquise, d'un cheminement dans les pas 'd'Anciens' vers un idéal communément admis : il ne s'agit ni plus ni moins que de se constituer en « sujet réflexif », apte à s'ancrer par lui-même dans son environnement social, responsable non plus envers Dieu mais envers soi-même comme maillon d'une communauté humaine. En ce sens, déployer son individualité se lit non comme un acte d'égoïsme mais comme la réalisation de soi et de son potentiel : il s'agira bien au contraire de « contrebalancer l'expansion de la logique individuelle en légitimant de nouvelles obligations collectives ». (Lipovetsky, 89). On touche là à l'essence même du métier du formateur : comment mettre en place à la fois un double travail d'appropriation et de distanciation ? Comment prendre appui sur l'individualité des formés pour les fédérer ? Maela Paul parlera de configurations composant avec « la diversité dans l'abolir » empruntant au symbole d'un accord musical : c'est par la « communication intersubjective », par la co-construction, que l'universel et ses valeurs vont renaître ; non plus simplement transmis mais ancrés cette fois dans une évidence réflexive et collective.

III. Conclusion : cet ouvrage et les pistes de réflexion

L'enjeu initial de cette recherche résidait dans la quête de la spécificité professionnelle de l'accompagnement : tout en brossant un tableau transversal et nuancé de ce que cette fonction implique, Maela Paul a réussi à en saisir les fondements à la fois en synchronie et en diachronie, à en répertorier les spécificités à la fois anthropologiques et conceptuelles. Ce pari contenu dans le titre a été il me semble remporté : cette réussite se lit dans les réponses que Maela Paul continue de propager aujourd'hui dans la quête de professionnalité de cette posture.

L'accompagnement est donc de manière ontologique, quel que soit le champ professionnel, une « relation asymétrique, contractualisée, circonstancielle, temporaire, co-mobilisatrice » (p.308). Elle est un processus dynamisant trois logiques : « relationnelle, de déplacement, de synchronicité ».

Au-delà de l'intérêt d'un fondement conceptuel, cet ouvrage me paraît essentiel pour quiconque se voit adjoindre non seulement la fonction d'accompagnateur mais la fonction de formateur, puisque les deux devraient être nécessairement liées. Au terme de cette recherche, Maela Paul a en effet démontré qu'on

parle dans l'accompagnement d'une nouvelle norme d'intégration : il s'agit d'ancrer une forme de légitimité sociale, de donner « une orientation qualitative à la société » en compensant la dissolution du lien social actuel. Tout formateur, donc plus vastement tout adulte chargé professionnellement d'accompagner un autre adulte, se doit donc de connaître cet ancrage afin de mieux maintenir un « équilibre entre fondement traditionnel et reflet de l'actualité » autrement dit entre logiques sociotechnique, de la sollicitude, de la rationalité et relationnelle. Il s'agit là d'une lourde responsabilité qui nécessite la constitution d'une déontologie : comment habiter la matrice tripartite guider/escorter/conduire tout en développant une autonomie définie à l'aune de la mobilisation par soi-même avant tout ? Comment accompagner en étant conscient des responsabilités et tentations que cela implique ?

C'est bien toute la notion d'éthique qui est là définie, non plus comme « conformité à des normes » mais comme épanouissement de l'Autre, elle n'est plus subie mais dialoguée. C'est en ce sens que l'on peut comprendre l'interrogation contenue dans le titre comme la marque même du praticien réflexif : en lisant ce livre, j'ai mieux compris que l'incertitude que je ressentais comme un manque de légitimité est peut être bien la marque d'une professionnalité et qu'il fallait quelque part que je fasse moi aussi le deuil d'une forme de certitude. Cette recherche participe donc de cet accompagnement si l'on entre en dialogue avec les concepts : là encore il s'agira de quitter la recherche de contenus 'clef-en-main' pour s'accommoder et même assumer une gestion des possibles toujours placée sous le sceau de l'incertitude.

[La notion d'accompagnement en 2012 : Maela Paul, Michel Vial...](#)

En 2012, dans un article,⁴ Maela Paul pousse un peu plus loin sa position en annonçant clairement qu'au jour d'aujourd'hui, il n'y a plus de projet collectif possible sans accompagnement individuel. Si **aujourd'hui l'accompagnement est souvent perçu comme un symptôme d'une société d'assistés**, il est nécessaire qu'il quitte cette sphère afin d'être envisagé comme les conditions à créer « pour que la personne exerce sa capacité d'agir ». Autrement dit, l'accompagnement porte sur l'individu pris dans les maillons de la société, il a un rôle constitutif à jouer dans « l'autodétermination, l'autoréférenciation et l'autorégulation » du citoyen.

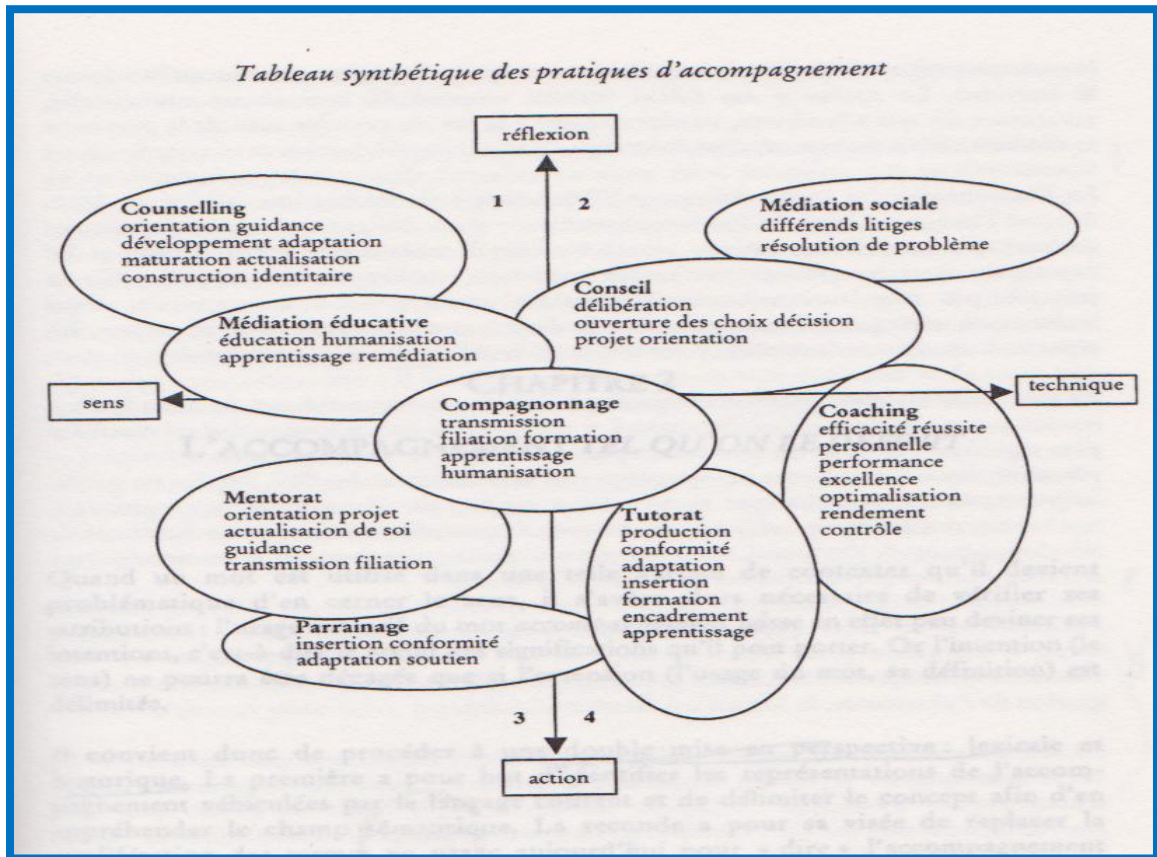
Il me paraît important à ce stade de souligner que cette conception de l'accompagnement diffère de l'approche de **Michel Vial**⁵, fondateur d'EMA (Ecole des Métiers de l'Accompagnement). L'accompagnement s'y envisage sous l'angle d'une formation innovante et ses acteurs en sont le coach, le consultant, le coach d'équipe et le médiateur. La déontologie mise en avant met certes l'accent sur l'accompagné mais **l'impulsion et l'action semblent avant tout partir du formateur** : « faire travailler l'accompagné sur ses enjeux, lui faire problématiser sa demande etc... ». On perçoit bien là combien la part d'incertitude est **évacuée**, l'accompagnement n'étant plus tant une force qui s'actualise au sein d'un dialogue co-constructif mais est davantage présenté comme une solution payante et efficace : puisqu'« on n'apprend plus ce que c'est que d'être humain », puisqu'« on n'éduque plus à la civilisation »⁶, n'est-il pas urgent de se faire assister, pour la modique somme de 6000 euros ?

⁴ <http://www.prisme-asso.org/spip.php?article4644>

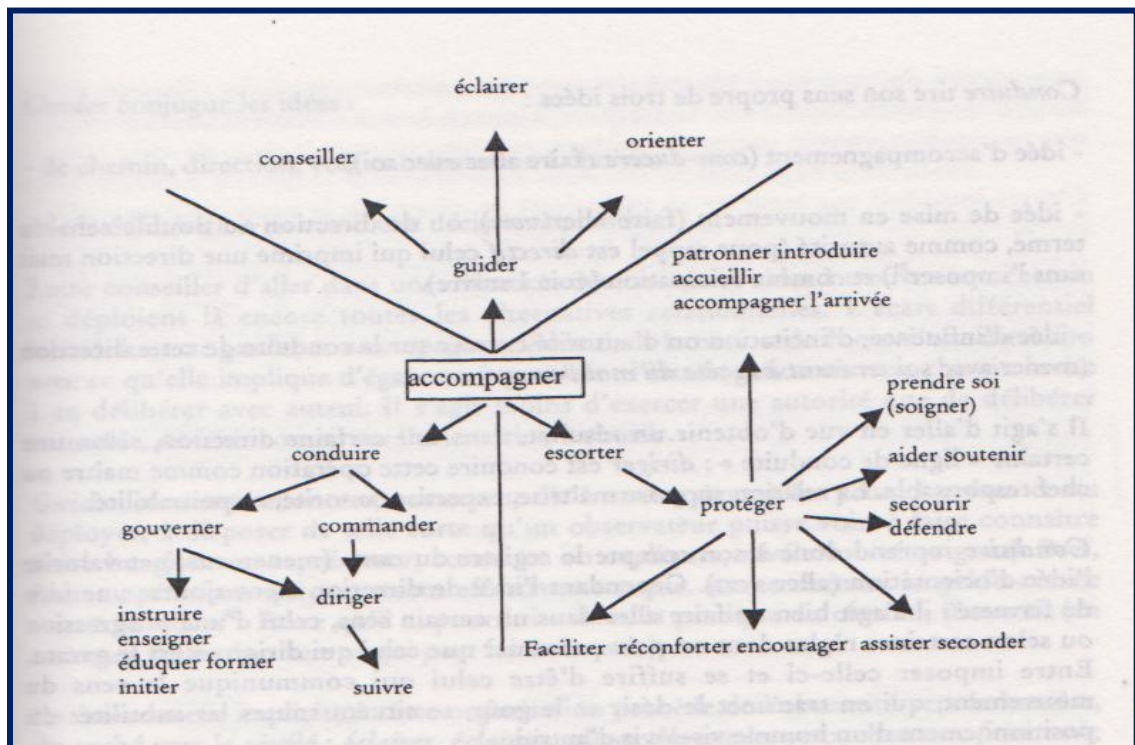
⁵ <http://www.michelvial.com/>

⁶ *ibidem*

Annexe



Chapitre 1 : modélisation



Chapitre 2 : champ sémantique d'accompagner